THÉATRE ROYAL
DE LA MONNAIE

L'INVASION

Drame lyrique en 4 actes

de Mme R. Ronvaux-Harroy et M. Paul Max

(D'après le scénario de M. Jules BRUMAGNE)

Musique de M. Fernand BRUMAGNE

Prix net :
2 francs

Editions de L'ART BELGE
13, rue du Gentilhomme
— BRUXELLES —

THÉATRE ROYAL
DE LA MONNAIE

L'INVASION

DRAME LYRIQUE EN 4 ACTES

de Mme R. RONVAUX-HARROY et M. Paul MAX

(D'après le scénario de M. Jules BRUMAGNE)

Musique de M. FERNAND BRUMAGNE



Prix net :
2 francs

Editions de L'ART BELGE
13, rue du Gentilhomme
— BRUXELLES —

DISTRIBUTION :

Marie, fille de Lebon	Mmes Gellaz, *soprano dram.*
Marthe, »	Terka Lyon, *mezzo.*
La mère Dommel, mère de Jean .	Abby Richardson, *mezzo.*
Jean	MM. Audouin, *ténor.*
Lebon.	Roosen, *baryton.*
Franz	Demarcy, *baryton.*
Le Curé	Chantraine, *basse.*
Un Villageois	Dognies, *ténor.*
Kreib	Dalman, *baryton.*
Une femme	Mmes Kohl, *soprano.*
Une servante	E. Wothier, *soprano.*
Un brancardier	MM. Van Dermies, *baryton.*
Un soldat	Brunin, *basse.*
Un caporal	Van den Eynde, *baryton*
Premier soldat	Dekers, *ténor.*
Deuxième »	Van den Eynde, *baryton*
Troisième »	Steels, *basse.*
Quatrième »	Brunin, *basse.*
1er joueur	Prevers, *ténor.*
2e joueur	Vinck, *ténor.*
3e joueur	Van den Eynde, *baryton*
Un bragard = un citadin . .	Steels, *basse.*
Un enfant.	

Rôles muets : **Jeanne** (sœur de Jean), **une sentinelle.**

1er acte : Au Temps Heureux.
2e » La Tourmente.
3e » Par le Fer et par le Feu.
4e » Jours sombres. — L'Aube libératrice.

Directeur : M. Maurice KUFFERATH.

= Co=directeur artistique =
M. Corneil de Thoran

Co=directeur administratif
M. J. Van Glabbeke

Chef d'orchestre : M. Corneil de Thoran.
Mise en scène de M. Pierre Chéreau. —

Décors de M. J. Delescluze. — Chef des chœurs : M. Steveniers.
Chef de chant : M. Bourmauck. — Chef de coulisse : M. Pennequin.

L'INVASION DRAME LYRIQUE EN 4 ACTES

ACTE PREMIER

Au Temps Heureux

Un village dans la vallée de la Meuse. — Le dimanche 26 juillet 1914, sur la grand'place, la fête se prépare. — Les joueurs de quilles s'entraînent pour un concours. — Des enfants rôdent autour des loges foraines.

LES JOUEURS

Neuf! Bravo! Bien joué! Très bien...

1er JOUEUR

C'est à moi, planteur!
Cache la dame, admirez ça
Je la lance

4e GROUPE

Le concours sera rude.

3e GROUPE

Bah! nous n'avons pas peur.

LE MARQUEUR

Silence! Silence!

1er et 3e GROUPES

Planteur! cache la dame.

Le 1er joueur lance la boule

4e GROUPE

Ah! coup nul!

LE MARQUEUR

Berwett'

1er et 3e GROUPES

Savetier! Quel savetier!

1re JOUEUR

Nul et pourquoi!

LES QUATRE GROUPES

Pourquoi? (Rires.)

LE MARQUEUR (important)

Il est bien convenu
Que la boule en roulant
Touchera cette planche.

(Au 1re joueur en se moquant)
Berwett!

1er JOUEUR (au marqueur)

Eh, va au diable, toi...

1er JOUEUR

Tu vas faire un discours

2e et 4e GROUPES

Très bien... marqueur.

1er et 3e GROUPES

Assez.

2e et 4e GROUPES

Lors, nous avons gagné.

1er et 3e GROUPES

Mais non... C'est la première manche!

2e et 4e GROUPES

C'est la belle!

1er et 3e GROUPES

La première... Demandez au marqueur!

LE MARQUEUR (avec autorité)

C'est la première manche!

Joie des uns, fureur des autres.

3e GROUPE

A qui le tour ?

2e et 4e GROUPES

A nous.

1er et 3e GROUPES

Oui, c'est votre tour.

2e et 4e GROUPES

Nous aurons la revanche.

LE MARQUEUR (au quatrième groupe de bragards qui entrent)

Allons, messieurs, inscrivez-vous pour le concours !

(Le 1er groupe des joueurs va vers le café)

BRAGARDS (4e groupe)

Quels sont les prix?

1er GROUPE DE JOUEURS

Eh! la mère, encore un verre.

JOUEURS (2e, 3e et 4e groupes)

Un gros mouton et trois jambons
Les jambons sont d'Ardenne
Et bien fumés.

LA SERVANTE DU CAFE

Voilà, j'arrive!

4e GROUPE DE BRAGARDS

Inscrivez-nous.

2e, 3e et 4e GROUPES (joueurs)

Allons ! au jeu... Buveurs ! au jeu...

Des bragards entrent et offrent des cocardes.

BRAGARDS (1er et 3e greupes)

Cocardes, cocardes.
Rubans de fête!
Voilà les cocardes !

BRAGARDS (2e groupe, déjà en scène3

Par ici les cocardes... par ici !

Les bragards des 1er et 3e groupes épinglent les cocardes à leurs vestons.

Les enfants se sauvent emportant fusils, sabres, tambours, etc.

Le mayeur entre. Les enfants vont vers lui, l'entourent et l'entraînent dans les baraques.

LES ENFANTS

Viens m'sieur l'mayeur, vois les fusils, les lances, les tambours. Nous voulons nous mettre en soldat.

BRAGARDS

(1er, 2e et 3e groupes)

Le temps est beau pour la kermesse. Dans l'azur clair, le gai soleil brille d'un éclat merveilleux.

PREMIER GROUPE DE JOUEURS (revenant au jeu)

Mais, les jours de kermesse, il faut boire...

2e, 3e et 4e GROUPES (joueurs)

Au jeu... encore un coup... Le dernier !

Un joueur lance la boule.

1er et 3e GROUPES

Neuf, nous gagnons.

2e et 4e GROUPES

Neuf! Perdu! Bah!

Une femme sortant du café apporte de la bière. Les joueurs quittent le jeu et entourent la serveuse.

2e et 4e GROUPES

Allons, la mère, il faut verser la bière.

TOUS LES JOUEURS

Allons la mère, il faut verser !
A plein verre, mes bons amis
En la buvant, il faut chanter la bière
A plein verre, mes bons amis
Il faut chanter la bière du pays.

Des jeunes filles entrent se donnant le bras.

JEUNES FILLES

Mon chat l'a pris pour un' souris
Mon Dieu ! quel homme, quel petit homme
Mon chat l'a pris pour un' souris
Mon Dieu! quel hom' qu'il est petit!

BRAGARDS ET JOUEURS (arrêtant les jeunes filles)

Ohé! par ici, les belles!
Venez à l'abri des vertes tonnelles
Avec nous causer, trinquer et jaser.

JEUNES FILLES

Non! merci! Messieurs, car après la messe,
Nous reparlerons de quelque promesse
Faite en termes doux et galants, par vous.

BRAGARDS ET JOUEURS

Une promesse est peu de chose
Le papillon jure à la rose
Eternelle fidélité
Qu'emporte la brise d'été
Ces promesses, quelles sont-elles?

JEUNES FILLES

Vous nous avez juré — c'est peu,
Qu'après boire et qu'après le jeu
Nous danserions...

BRAGARDS ET JOUEURS

Oui, oui, c'est promis.

JEUNES FILLES

Une parole est moins que rien pour la jeunesse,
Mais ne venez plus nous prier
Quand vous aurez feint d'oublier.

BRAGARDS ET JOUEURS

Quand on a promis une danse
On en garde la souvenance
Nous danserons, nous valserons
Chose entendue est chose due...
Mais cela mérite un salaire
Pour lequel il faut s'entendre
Nous vous ferons danser,
Mais chaque danse vaut un baiser.

JEUNES FILLES

Un baiser, un baiser!...

BRAGARDS ET JOUEURS

Tout en dansant, très douce- [ment
On en vole un, la belle affaire.

JEUNES FILLES

Baiser volé
N'est pas donné.

Bragards et joueurs poursuivent les jeunes filles. Celles-ci reculent. Puis les jeunes gens redescendent. Les jeunes filles les suivent.

JEUNES FILLES

Mais la danse est chose promise.

BRAGARDS ET JOUEURS

Et le baiser, chose permise,
Oui, belles, nous valserons,
Nous danserons.

JEUNES FILLES

D'un pas léger, à vive allure,
Nous danserons,
Nous valserons.

Le curé entre — entrée inaperçue d'abord. Sa présence inattendue amène des sourires embarrassés.

LE CURÉ

Joli temps, mes enfants, pour le village en fête.

LE MARQUEUR (sauvant la situation)

Monsieur le Curé! je vous inscris pour le concours.

LE CURÉ

Moi? Le tournoi?...

LE MARQUEUR, BRAGARDS ET JOUEURS

Oui, le tournoi, la joute
Où l'on bataille en toute loyauté
Pour une gloire où le jambon s'ajoute...

LE CURÉ

Dieu vous garde votre belle gaîté.

1[er] JOUEUR

Qu'avez-vous?

3[e] JOUEUR

Vous êtes soucieux...

LE CURÉ

Là-bas... la guerre se déchaîne...

JEUNES2 FILLES, BRAGARDS
JOUEURS

La guerre!...

3[e] JOUEUR

C'est vrai...

2e JOUEUR

Ça devient sérieux?

LE MARQUEUR

Il ne faut plus croire à la guerre.

1er JOUEUR

Tous s'arrange en des tribunaux.

LE MARQUEUR

Sans canons et sans généraux.

3e JOUEUR

Puis, qu'avons-nous à craindre?
Par la foi des traités, nous sommes garantis.

LE CURÉ

Et pourtant... si nous étions emportés dans la mêlée?

Mais l'inquiétude qui passe est dissipée soudain par l'intervention des gamins qui approchent, affublés de képis, fusils, sabres, etc. Jean, par plaisir, les précède et les commande. Le chœur a un mouvement de recul, de curiosité pour les voir entrer. La gaîté est revenue.

LES ENFANTS

Elle marche au pas
La garde
Elle marche au pas
La garde du Roi.
Elle grandira
La garde
Elle grandira
La jeune garde du Roi.
Quand elle sera grande
La garde
Quand elle sera grande
Pour son Roi se battra.

BRAGARDS ET JOUEURS

Bravo! Bravo! les enfants.

1er JOUEUR

Eh! mais... quelle est cette rumeur guerrière?

LE MARQUEUR

Fichtre, seraient-ils déjà là?

JEUNES FILLES

Bonjour! Monsieur Jean. On est de retour au village pour la kermesse?

JEAN

Oui... les belles!

LE MARQUEUR (s'emparant de Jean [important])

Je vous inscris pour le concours.
(Familier) Viens-tu boire une pinte?

Le marqueur entraîne Jean à l'avant-scène. Bragards et joueurs remontent vers les jeunes filles.

JEAN

Plus tard. Laissez-moi regarder le pays.

BRAG. ET JOUEURS

Voici les rubans de fête....

JEUNES FILLES

Donnez! Epinglons les rubans de fête.

LE MARQUEUR

Mais tu le connais, le pays.

BRAG. ET JOUEURS

Voilà les cocardes.

JEAN

Oui, je le connais bien. Mais je l'aime et quand j'y reviens, il m'est doux de le contempler.

Une cloche sonne. Le curé, présent pendant toute la scène, remonte vers le portail.

LE CURÉ

Enfants! la cloche sonne. (Il entre dans l'église.)

LE MARQUEUR

(raillant l'idée de la guerre)

Hé! Camarades! Hop, à la ma-
[nœuvre!
Allons, les enfants, en route.

JEUNES FILLES

Déjà la messe.

JEUNES GENS ET JEUNES FILLES

En route! en route!

LE MARQUEUR

Gauch' droit' gauch' droit! En avant!

ENFANTS, JEUNES GENS ET JEUNES FILLES

Elle marche au pas (etc., etc.)

En sortant, les enfants saluent Jean. Quelques vieux joueurs sont restés en scène. Pendant la sortie, un joueur paie ses consommations, un autre remet sa veste,etc.,etc.

Jean, seul en scène, admire la vallée.

JEAN

Il se recueille un peu, quand il arrive...
Le pélerin pieux, le pélerin d'amour...
O vallée! ô Pays! Je subis vos enchantements.
Mon âme reste émerveillée,
O ma terre, en te retrouvant
J'aime tes campagnes dorées,
Où les soleils couchants
Mettent des teintes mordorées
Sur les prés, les bois et les champs
Chère vision mille fois revenue...
Les lourds chevaux, lustrés et forts,
Traînant la pesante charrue...
Près d'eux, sans plier sous la charge,
Le beau semeur au geste large...
Le vieux berger, conduisant le troupeau
Avec houlette et chalumeau...
Puis le grand fleuve à l'onde pure
Inondant le vallon de rayons de clarté
Oui, de ton air léger, ô Pays! je me grise,
J'aime ton ciel doux et vermeil
Tes rochers bleus, ta vieille église,
Ton atmosphère et ton soleil!
Et toi, ô Meuse! il te souvient qu'un soir,
Nous voguions au gré de tes ondes
Lors, tu me chantas doucement
De l'amour, le troublant poème.

Sur ces derniers mots, Marie est entrée sans que Jean s'en aperçoive.

Et tandis que les flots nous berçaient tendrement,
A Marie, en tremblant, j'ôsai dire : «Je t'aime»...

MARIE (répétant les derniers mots)

Et tandis que les flots nous berçaient tendrement,
Marie a répondu : «Je t'aime»!

Jean, surpris, écoute la réplique, comme enchanté, sans tourner la tête, sans voir Marie.

JEAN

La brise chante encore mon amour
Comme un soir, près des bords de la Meuse
(Se tournant vers Marie) Marie! as-tu donc entendu
Que mon âme appelait la tienne?

MARIE

Tu le vois bien : j'ai répondu.

JEAN

Chère âme, nos tendres secrets,
C'est la vague au long des prairies
Qui les dit aux rives fleuries

MARIE

La terre et les cieux sont discrets.
Vers eux, je vais d un pas flâneur
Je leur nomme celui que j'aime
Je dis ma fierté, mon bonheur.

JEAN

Ainsi, tu leur parles de nous
De tant de promesses jurées
De tant de pareles sacrées.

Les cloches commencent à sonner.

Et comme moi, tu sens qu'il est doux
D'aimer son Pays, son berceau.

JEAN ET MARIE

D'aimer ses senteurs enivrantes,
Le vol joyeux de ses oiseaux,.
Et ses vieilles cloches branlantes.
Oui! nous l'aimons tous deux, la Meuse, la belle Meuse!
Orgueil et joie du doux pays qui nous donna le jour

Villageois et villageoises, à l'appel des cloches, sont entrés peu à peu et pénètrent dans l'église. Puis c'est Lebon et Marthe, mère Dommel et Jeanne qui arrivent ensemble.

LEBON (à mère Dommel)

Le voici, votre beau soldat, déjà il a rejoint Marie

MERE DOMMEL

Dame! ils sont fiancés.

LEBON

Bientôt son service fini, nous les marierons.

MERE DOMMEL (comme une chose déjà convenue)

Le jour où Jeanne aura seize ans.

Jean et Marie ont rejoint leurs parents; ils entrent dans l'église. Pendant le dialogue précédent, Franz, perdu dans la foule, a fait un signe à Marthe et reste seul en scène. Il attend, impatient, nerveux... Marthe, furtivement, est sortie de l'église et vient à lui.

FRANZ

Marthe. Enfin?

MARTHE

En secret, tu veux me parler
Avant qu'on vienne nous troubler,
Dis? Qu'y a-t-il?

FRANZ

Ne plus te voir,
Ne plus admirer ton sourire!
Te quitter!... Quel affreux devoir!

MARTHE

Me quitter... Mais, que veux-tu dire?

FRANZ

Je dois partir pour rejoindre mon régiment...

MARTHE

C'est donc sérieux, ces bruits de guerre?

FRANZ

Mon malheur m'effraie et m'accable,
Car je t'avais donné toute ma vie
Je bâtissais dans mon âme ravie
Tout un avenir de bonheur.
Mais le rêve est fini... nous retombons sur terre;
Voilà que l'heure sonne où se lève la guerre
Et son cortège de malheurs.
Marthe! de toi, bientôt, je vais être éloigné.
Si je reviens, par la mort épargné,
Te retrouverai-je la même?

MARTHE

Je t'attendrai, libre et fidèle...

FRANZ

Ah! si ton père avait voulu!
Tu serais là, chez nous, à l'abri du danger,
Tandis qu'ici, pour toi, le péril est extrême!
Marthe! Le moment est suprême!
Ah! laisse-moi t'en conjurer, laisse-moi te convaincre.
Viens!... partons... ensemble... Viens, fuis avec moi!

MARTHE

Partir, dis-tu? Fuir avec toi?
Et me sauver, comme une gueuse?
Moi? si fière! je ferais cette chose hideuse?
Quitter ainsi tout ce que j'aime
Et mon père? L'abandonner,
Le trahïr, le déshonorer!...
Non, non, C'est la honte suprême.

FRANZ

Viens, je t'emporterai vers la
[grande Allemagne
Où d'orgueilleux châteaux du
[haut de la montagne
Ecoutent la chanson du Rhin.
Où l'on entend, le soir, frisson-
[ner les collines
Au récit merveilleux des légen-
[des divines.

MARTHE

Non! non!
Qu'oses-tu dire?
Non!
Jamais! je ne veux pas.

Franz a saisi Marthe et voudrait l'emporter.

Ah! Marthe, suis-moi, viens.

Marthe s'est violemment dégagée. Au moment où elle se tourne pour aller vers le portail, elle aperçoit son père.

MARTHE

Ah! mon père!

LEBON

Va! rentre dans l'église...

Quand Marthe, pour obéir, passe auprès de son père, celui-ci l'arrête. Lebon semble ne pas voir Franz qui assiste impassible à la sortie de Marthe.

LEBON

Tu pleures! Suivre la route du devoir coûte souvent des larmes. Pourtant, quoi qu'il arrive, enfant, ne la quitte jamais. Va!

CHŒUR (dans la coulisse)

Ave Regina Cœlorum
Ave Domina Angelorum
Salve radix, salve porta
Ex qua mundi lux est orta.

LEBON (à part, quand Marthe est sortie) :

En ma vaillante enfant, j'ai foi.
Elle est fière et d'honnête race.
(A Franz) Je ne crains rien :
[ta ruse, ton audace.
La sauveront de toi.

FRANZ

De moi?

LEBON

De toi, voleur! Tu voulais me
[la prendre,
Mon enfant, mon bien, mon
[trésor!

FRANZ

Eh! parbleu, je le veux encor!

LEBON

Je saurai la garder, je saurai la
[défendre.

FRANZ

Votre fille s'est promise à moi.

LEBON

Ton indignité la dégage

FRANZ

Elle m'aime.

LEBON

Tu mens... tais-toi!

FRANZ

Elle attendra. Je reviendrai.

LEBON

Reviens... mais tant que je
[vivrai
Marthe ne sera pas ta femme
Un fils pareil à toi ne me fait
[pas envie

FRANZ

Pourquoi?

LEBON

Tu le sais bien. Etrangère est
[ton âme
Et suspecte ta louche vie.

FRANZ

Comment?

LEBON

Je devine ta mission.

Gaude virgo gloriosa.

Super omnes speciosa

Vale, o Valde decora

Et pro nobis

Christum.

Exora

Et pro nobis

Christum

FRANZ

Prenez garde... nous nous re-
[verrons.

Exora.

LEBON

Je veillerai.

Franz sort, Lebon le suit des yeux.

UN BRAGARD

Lebon! déjà prêt pour la danse!

LE MARQUEUR

Holà! les joueurs! qu'on avance!

La foule sort de l'église. Des musiciens s'installent sur l'estrade préparée. La danse d'un côté, le concours de l'autre — Les boutiques et loges s'ouvrent.

LES JOUEURS (plusieurs groupes)

Eh! les joueurs... on nous appelle
Voilà! Voilà! Est-on nombreux!
Voyez toute une ribambelle.

LE MARQUEUR

Messieurs, le concours est ouvert!

Remettant la boule à un joueur.

A vous l'honneur!

Bardouf! neuf points...
Bravo! mon vieux! bien envoyé
Pan; quel coup, tout est balayé!
A boire! à boire!
A plein verre, mes bons amis,
En la buvant, etc., etc.

UN BRAGARD (aux musiciens)

La valse.

DANSEURS ET DANSEUSES

ENSEMBLE

O bonheur! la valse se lève
Et dans ses vagues nous soulève.
C'est un vol divin, c'est un rêve.
A ses rythmes doux et berceurs

Prenons notre essor, ô mes sœurs.
Leur force nous donne des ailes,
Portées dans leurs bras fidèles.
Nous effleurons de nos pieds frêles
Les roses qui jonchent le sol
Et dans le gracieux envol
Notre cœur bat, ardent et fol!
Avec amour, avec ivresse,
Parmi les rires et les fleurs
Valsons aux rythmes enjôleurs,
Valsons, bienheureuse jeunesse!

LES ENFANTS (entrant en chantant la marche du début)

Elle marche au pas
La garde, etc., etc.

La valse reprend de plus belle. — Les buveurs reprennent leur chanson et les enfants défilent fièrement.

RIDEAU.

ACTE DEUXIÈME

La Tourmente

Une cour intérieure, chez Lebon.

Au lever du rideau, Lebon est en scène avec ses filles, tous angoissés, fiévreux. Au loin, Belges et Allemands se battent. Les villageois entrent affolés.

HOMMES

O monstres sans pitié... Ils sont là... Sauvez-nous!
Où fuir? Comment?

LES FEMMES

Mon Dieu!

LEBON

(Il leur indique le chemin). Venez et calmez-vous!
Par ce sentier, vous gagnez mes carrières
Allez-y, c'est plus sûr que vos pauvres chaumières.

HOMMES ET FEMMES

Si vous saviez leur rage, leur fureur!
Partout la mort, le sang, l'incendie et l'horreur!

LE CURE (qui accompagne les fugitifs)

Courage mes enfants, raffermissez vos âmes!

LEBON

Aux carrières... venez...

HOMMES ET FEMMES

Nous cacher... aux carrières... allons!

Lebon indique la route aux fugitifs.

LE CURÉ

Heure d'épreuve et d'indignation!
Dieu! pardonnez à ma colère!
Devant une telle misère,
Je maudis cette nation.

Il sort, à la suite des villageois. Marie, durant cette scène, a suivi anxieusement les péripéties du combat, debout au fond. Lebon est redescendu.

MARIE

Oh... Là! vers les tranchées!
Les voyez-vous! sur le sol étendus.
Oh! nos soldats, tués! nos défenseurs, perdus!
Tombés comme des fleurs fauchées...
Allons! bercer leur agonie...

LEBON

Non, non, ne sortez pas, les balles sifflent...

MARIE

O détresse infinie,
Ne puis-je aider à leur trépas
Les consoler, tremper leurs lèvres
Dans l'eau pure... apaiser leur fièvre...

LEBON

Les balles sont des bêtes fauves,
Ecoutez leurs rugissements...

MARIE

Je n'entends que les gémissements
Des miens.

LEBON

Crois-tu que tu les sauves
En te faisant tuer? Mais vois, on les apporte
Nos blessés.

Des villageois et brancardiers portant des civières où sont étendus les blessés passent par le fond.

UN BRANCARDIER (à Lebon)

A la tête des Allemands, j'ai vu Franz qui leur sert de guide.
Il connaît le pays...

LEBON (à Marthe)

Marthe! Il est là... tirant sur nos soldats.
Il a tué ceux-ci... il massacre nos frères
Tu ne le connais plus, ce traître, ce judas...
A le haïr, il faut que ton cœur se prépare.

LE BRANCARDIER

Voici les nôtres... ils viennent par ici.

MARIE

C'est Jean! Jean! Jean!

Jean et ses hommes entrent par le fond en courant. Ils sont harassés, poudreux. La toile cirée qui recouvrait leurs shakos est enlevée.

JEAN (entrant)

... et pour barrer le chemin,
Il en faudrait plus d'un, plus de cent... plus de mille.
(A Marie qui paraît) Adieu!... on part... on se replie...

Marthe, Lebon font accueil aux soldats. Près de Jean, très crâne, Marie devine sa souffrance. Quelques soldats veillent fusil en main aux fenêtres.

MARIE

Jean!

JEAN

Je frémis de vous abandonner
Marie!... mais ils vont nous cerner.

MARIE

Pars, vite!

JEAN

Je voudrais voir ma mère,
Ma sœur, avant de m'en aller...

LEBON

Reste! J'y vais... j'espère
Les amener ici. Toi, ne t'expose pas.

MARTHE

Père!...

Marthe inquiète adjure son père d'être prudent. Lebon sort et elle le suit des yeux. Souvent elle revient interroger la route par où elle a hâte de le voir revenir. Jean a un instant de défaillance morale.

JEAN

Il faut partir...
Je suis soldat... ma douleur, je la cache...

MARIE (l'embrassant)

Va! Jean et prends le chemin de l'honneur.

JEAN

Déjà, le destin nous l'arrache,
Notre charmant bonheur.

Respirer ta beauté,
Tenir ta main qui tremble
Par les beaux soirs d'été
Aller... chanter ensemble
Adieu nos longues rêveries
Mystérieuses causeries...

Marthe qui guettait aperçoit son père ramenant mère Dommel et elle est si effrayée de ce qu'elle voit qu'elle ose à peine avertir Jean.

MARTHE

Jean, ta mère la voici...

Sanglante, hagarde, mère Dommel entre.

JEAN

Et Jeanne? Oh!... mais... qu'as-tu? Blessée?

MERE DOMMEL (comme folle)

Il osa la toucher...
Elle a craché sur lui... Il a dû la lâcher...
Elle frappait d'une force surnaturelle.

JEAN

Mais où est-elle?

MERE DOMMEL

Mon enfant... ils l'ont tuée...

LE CAPORAL (à Jean)

Vois, sergent, ils sont là...
Les soldats se ruent vers le fond pour tirer.

LE CAPORAL

Non, ne tirez pas d'ici. Ils seraient fusillés.

Les soldats obéissent, ramassent armes et bagages.

1er SOLDAT

J'en abattrai
encore

2e SOLDAT

Ils aboulent, crédié
Les forcenés

3e SOLDAT

En route, ou nous
sommes cernés.

LEBON

Partez! Jean

JEAN (à Marie)

Je pars, je t'abandonne
Et ma mère...

LEBON

Du courage, mon fils! Partez, il en est temps.

JEAN

Nous vous laissons en proie à leur haine, à leur rage
C'est à vous qu'il en faudra, du courage.

LEBON

Partez! de vous on sera digne.

MARTHE. — MARIE

Jean, Partez! Partez!

MERE DOMMEL

Jean!

JEAN

Pour le Roi! Pour l'honneur! Soldats! en route!

Jean sort le premier. Tous les soldats s'élancent à sa suite. On entend des coups de feu.

LEBON (aux trois femmes)

Au grand verger, ils sont tous arrivés.
Ils prennent le chemin. Sauvés! ils sont sauvés!

La joie éclaire un instant les visages

Ils vont droit au repaire d'ancêtres...
Cachés là, dans «l'Abri sous Roche»,
Ils partiront quand la nuit sera proche...

Peu à peu, tout s'est calmé.

Pendant le « Dieu vous garde » de son geste, Marie semblera suivre et protéger la fuite des soldats.

MARIE

Chers soldats! Dieu vous garde!
Pour de nouveaux combats, vos rangs se sont formés,
Soyez bénis de Dieu, ô soldats bien aimés!
Sur vos chemins que l'étoile des Rois,
Verse longtemps ses rayons de douceur
Et vous sauve toujours du maudit agresseur.
Restez les fiers soutiens de nos cœurs, de nos droits
Autour du Roi, que vos forces abondent,

C'est en lui, c'est en vous, que notre espoir se fonde.
Et pour nous, s'il n'est plus ici bas de bonheur,
Vous nous aurez, du moins, sauvé l'honneur.
Merci, soldats! Et Dieu vous garde!

Marthe aperçoit les forces ennemies.

MARTHE

Oh! père... regarde.

Dès qu'il a vu, Lebon range ses filles autour de mère Dommel et se place devant elles.

LEBON

Ils vont entrer.

MERE DOMMEL

Dieu!

LEBON

Voici l'instant terrible
Ne tremblez pas devant l'envahisseur
Soyez fières... cachez vos larmes.

Lebon s'efforce lui-même de surmonter son émotion. Un temps d'attente

La porte du fond s'ouvre violemment. Encadré de deux soldats allemands qui mettent en joue les assistants, Kreib entre, le revolver braqué. Quand il se rend compte qu'il n'y a aucun danger, Kreib abaisse son arme; il avance, suivi des soldats et de Franz. L'altercation est violente de la part de Kreib, calme et digne chez Lebon.

KREIB

Le maître.

LEBON

C'est moi. (Ses deux filles se jettent à ses côtés.)

KREIB (aux soldats)

Dort, die Weiber. (Là, les femmes.)

Aussitôt les soldats emmènent les femmes dans une chambre voisine.

KREIB (à Lebon)

Vous êtes franc-tireur.

LEBON

Non, nous n'avons pas d'armes.

KREIB

On a tiré : c'est vous!

LEBON

Non... ce sont nos soldats.

KREIB

Des Français... sans doute.

LEBON

Non... des Belges.

KREIB

Ils ont fui?

Lebon ne répondant pas, Kreib répète en frappant du pied :

Ils ont fui?

LEBON

Oui.

KREIB

Par où?

LEBON

Jamais.

KREIB (aux soldats)

Ihm mit anderen fortschaffen (Qu'on l'emmène avec les autres. (A Lebon.) Vous serez fusillé. (Les soldats s'emparent de Lebon.)

LEBON

Comment! Et mes enfants?...

KREIB

Fortschaffen. (On emmène Lebon.) — (A Franz) : Und sehen Sie ob etwas von jenen Weiber zu lernen ist. (Voyez si vous pourrez apprendre quelque chose des femmes.)

Il sort accompagné des soldats.

Franz est seul en scène. Il réfléchit et, sachant que Marthe est dans la chambre voisine, il veut y entrer, ouvre la porte, mais c'est Marie qui paraît.

MARIE

Et mon père?

FRANZ (embarrassé)

Voyez... lă, avec les hommes du village.

MARIE

Pourquoi? Qu'en ferez-vous?

FRANZ

On va les garder en ôtage.

Au mot « ôtage », Marie pousse un soupir de soulagement.

FRANZ

Et Marthe! Je voudrais la voir...

MARIE

Vous oseriez? Lorsque nous sommes les objets
De vos effroyables forfaits.

FRANZ

On a tiré sur nous...

MARIE

Oui, nos soldats.

FRANZ

Par où sont-ils allés?

MARIE

Vous nous faites injure de supposer
Que nous pourrions trahir les nôtres.

FRANZ

On cède à la force. Cédez!
On accepte l'inévitable.

MARIE

D'être lâche, on est excusable!
Inutile que l'on s'efforce
D'être digne devant la force.
La force! C'est votre refrain
Vous pénétrez de force, en un pays sacré.
Tout est pris, tout est massacré.

FRANZ

C'est le droit de l'airain
Le droit des canons allemands
Crachant sur vos fières cités.

MARIE

Crachant aussi sur les traités
Et sur tous les engagements.

FRANZ

Le droit des forts... Il faut vous incliner.

MARIE

Dites si Jeanne s'inclina
Si sa fierté l'abandonna
Devant la force? si vous nous imposez
Ou vos fureurs, ou vos baisers?
Nous voulons bien mourir
Mais pas céder... pas se salir
Pas se déshonorer...

FRANZ

Respect à nos rêves de gloire!
Dans les champs de la Victoire,
Nous marchons sans nous arrêter.
Prenez garde de nous heurter :
Nous allons conquérir le monde!...

MARIE

Sous les cieux, le mal régnerait?...
La force d'une race immonde
Sur la terre, triompherait?
Où fuir, alors, la tyrannie?
Où retrouver la Liberté bannie?
S'il faut, pour jamais respirer
Le même air que ces malfaiteurs,
Nos colères et nos douleurs,
S'il faut toujours les étouffer,
Jeanne Dommel! ta mort me fait envie...

FRANZ

Vous! prenez garde...

MARIE

A quoi? Nous n'aimons plus la vie,
Tout ce qui lui donnait son prix,
Vous nous l'ôtez, vous l'avez pris...

FRANZ

C'est la guerre! et vous en subirez la loi!
Nous punirons la plus légère offense...
Eh! bien! Et vos soldats? Par où sont-ils allés?

Marie ne répondant pas, Franz hausse les épaules et sort. Marie a conduit la scène avec beaucoup de fermeté; elle est restée hautaine et farouche en face de Franz. Après la sortie de celui-ci, elle ne retient plus ses larmes; elle se laisse tomber sur un siège, s'abandonnant à sa douleur.

MARIE

Tout est fini... plus rien... que mensonge... esclavage...
Autour de nous, tout croule... tout s'effondre.

Prostrée, Marie reste un instant écrasée devant un malheur presque inconcevable... Tout à coup : « Et le père »?... Elle court vers le fond. « Ils n'y sont plus »... Elle veut sortir, court au fond, et se trouve en face d'un soldat qui l'en empêmhe. Elle regarde vers la route : « Ah! » Elle aperçoit les ôtages. Elle regarde mieux : « Non! Non! Pitié... Pitié... Non! » Coup de feu. « Ah! » En poussant un cri d'horreur, elle tombe à genoux. Marthe accourt suivie de mère Dommel.

ENSEMBLE

MARTHE	MERE DOMMEL	MARIE
Marie?	Qu'y a-t-il?	Tous... fusillés
Ces coups de feu?	Et Lebon?	Là... près du
Quoi? Notre père	Comment? Ah!	cimetière.
Ah! courons vers eux	Non, Marthe, restez	
Laisse, laissez-moi	Ils nous massacreraient	

Marthe veut sortir, mère Dommel la retient.

MARTHE (priant dans des convulsions de douleur)

Seigneur! Ayez pitié de nous.
Christ! Ecoutez-nous... Christ...

La prière s'étouffe dans les sanglots. Un long silence. Très loin du côté opposé aux coups de feu, on entend un clairon allemand sonner le couvre-feu. Les femmes ne bougent pas, l'une d'elles a un Ah! désespéré. Encore un long temps. — La nuit est venue.

MARTHE

On a marché... là!

MERE DOMMEL (écoutant)

Non... je n'entends rien...

MARTHE

Oui! Là... quelqu'un...

La porte s'ouvre. Lebon, très pâle, entre, soutenu par le curé.

MARIE	MARTHE	MERE DOMMEL
Vivant!	Mon père!	Lebon!

MARIE

Blessé?

LEBON (haletant)

Le bras... pas bien fort...

LE CURÉ

Aidez-moi... Du linge... des ciseaux... Non, pas de lumière.

LEBON

J'ai soif... Ah! mes chères enfants.

On a fait asseoir Lebon. Il parle avec effort.

Nous étions vingt civils mis sur deux rangs
Au mur du cimetière
Les jeunes pleuraient : « Grâce »! suppliaient-ils.
Un fauve eût eu pitié, mais non le chef prussien.
« Vous Belges, dit-il, avez tiré sur nos soldats,
Vous méritez une leçon ». A Franz, il fit un signe,
A Franz, l'espion, le traître indigne...
C'est lui qui les tua, de son geste macabre...
Je le voyais, très pâle, en son air détaché.
Mais il tremblait quand il leva son sabre.

MARTHE

Misérable!

LEBON

Un éclair, le groupe fut fauché...
J'étais tombé... je restais immobile...
Etait-ce mon heure dernière?
Deux ou trois coups encore... puis... rien... rien.
Alors monta doux et tranquille
Comme un chant funèbre et sacré
(Au curé) Vous endormiez, vous calmiez leur souffrance
Vous leur donniez la suprême espérance.

LE CURÉ

En remplissant un si cruel devoir
Dans l'affreuse douleur que rien ne guérira,
Dont rien jamais ne me consolera,
J'eus le bonheur de voir que tu vivais
Et de te relever d'entre les morts.

MERE DOMMEL

Mais eux, mais... les autres... là ?

LE CURÉ

Non... tous sont morts.

Au loin, on entend le « Wacht am Rhein » chanté par les soldats. Les personnages en scène forment un groupe douloureux. Ils restent figés dans leur attitude de désespoir.

Ah ! Bandits !

RIDEAU.

ACTE TROISIÈME

Par le Fer et par le Feu

- La Grand'Place de la Ville -

SCÈNE I

La foule, en scène, va et vient, énervée, demandant des nouvelles. La ville et les villages de l'enceinte fortifiée sont presque encerclés.

Les citadins ne prêtent qu'une oreille incrédule aux récits des villageois fugitifs.

1er GROUPE DE VILLAGEOIS (femmes et hommes)

Chassés, meurtris, mourant de fatigue et de faim
Où faudra-t-il nous arrêter?
Qui donc viendra nous abriter,
Nous recueillir?...

1er GROUPE DE CITADINS

Entrez! nous vous tendons la main.

DES FEMMES DU GROUPE DES FUGITIFS

Que je voudrais m'asseoir ou me coucher.

DES AUTRES

Boire un peu d'eau...

DES HOMMES

Loin du bruit me cacher!

1er GROUPE DE CITADINS

Ah! pauvres gens! Venez.

Quelques fugitifs entrent dans des maisons.

UN ENFANT (seul)

Maman! maman!

UNE FEMME (le prenant par la main)

Viens, avec moi, mon gosse.

DES FEMMES DU 1er GROUPE

Dormir... me reposer...

Un autre groupe de villageois, parmi eux, Lebon, mère Dommel, Marie et Marthe, traverse la scène.

LEBON

Nous arrivons... Courage!

DES CITADINS

Ne craignez plus rien, tout va s'apaiser.

MERE DOMMEL

Ah! quelle guerre atroce!

(Ils entrent tous les quatre dans une maison.)

2e GROUPE DE VILLAGEOIS

Chers foyers! ils deviendraient nos tombes
Si nous y demeurions à couvert et blottis
L'église, les maisons s'écroulent sous les bombes
Nos arbres... arrachés! Nos jardins... engloutis!

UNE FOLLE

Il était là, dans sa voiture
Qu'en ai-je fait?

DES FEMMES

Son enfant est perdu...

D'AUTRES FEMMES

Il est tombé... Je l'ai vu, suspendu
Par sa blanche ceinture...

LA FOLLE

Les grands pommiers sautaient comm' ça!...
Ah! Ah! J'avais peur... (Elle sort en riant.)

Quelques villageois et citadins entrent en scène.

UN VILLAGEOIS

Oui! oui! Traîné comme une bête,
Son pauvre cadavre sans tête.

DES VILLAGEOIS

Son enfant, transpercé, à coups de baïonnette.

DES CITADINS (1er groupe)

Impossible!

DES CITADINS (2e groupe)

Leur folie est complète.

DES CITADINS (3e groupe)

Mais pourquoi cette fuite en masse?

DES CITADINS (2e groupe)

C'est la peur qui les chasse.

UN VILLAGEOIS

La peur!... Ah!... vous les verrez...

DES CITADINS

Ici, pas de sitôt!
Jamais, ils n'entreront jamais!

LE VILLAGEOIS

Vous les verrez bientôt!...

ENSEMBLE

LES GROUPES CITADINS

— Et toujours au loin pleut l'infernale mitraille
— On ne sait rien de la bataille
— Bah! Tout va bien.

1er GROUPE VILLAGEOIS

Chassés, meurtris, mourant de fatigue et de faim
Où faudra-t-il nous arrêter, etc., etc.

2e GROUPE DE VILLAGEOIS

Sous les obus,, la terre tremble et s'ouvre
De morts et de mourants la campagne se couvre
Partout la mort, l'incendie et l'horreur
Echappés du village en flammes
Nous fuyons les bandes infâmes.

UN CITADIN ACCOURT CRIANT :

Les boches sont là...

1er CITADIN

Ce n'est pas vrai!

ENSEMBLE

CITADINS ET VILLAGEOIS

— Mais non! cela n'est pas —
— Mais j'en viens —
— Tout va bien,au contraire —

— Et place Léopold, on fer-
[raille
— Eh! voulez-vous vous
[taire
— Oh! l'affreux menteur!
— Il faut rentrer!

— Si! si! les casqu'à pointes
Voyez, les nôtres se rabattent
Et les gris derrière eux
— Ils sont près du Beffroi.

— Passerelle d'Herbate —
— On a livré bataille —
— Ils ont pris le secteur —
— Tout le nord de la ville —

UN GROUPE COURANT

Les voilà... les voilà!

Panique. Affolement. En un instant la scène se vide. A l'animation de la scène succède un oppressant silence. — La nuit vient.

SCÈNE II

D'une rue débouchent quelques soldats boches. L'œil au guet, ils avancent lentement, fusil en main, prêts à tirer. Devant une façade pavoisée, ils s'arrêtent et un soldat escalade le balcon, arrache le drapeau et le jette à terre. Ils reprennent leur marche. Quand ils sont passés, quelques civils voulant sortir sont mis en joue par d'autres soldats.

4e SOLDAT

Civilist (Les francs-tireurs.)

3e SOLDAT

Hânden auf. (Haut les mains.)

2e SOLDAT

Man hat geschossen. (On a tiré.)

4e SOLDAT

Schmutsige Belgier.

1er SOLDAT

Niederschiessen! (Abattez-les.)

(A un homme qui veut se justifier) :

Nein! Nein! Je ne crois plus les Belges.

2ᵉ SOLDAT

Unschuldiger bust für Schuldiger. (L'innocent paie pour le coupable.)

Violemment, ils font sortir les hommes. Pendant cette scène, Kreib et Franz sont entrés suivis par des ôtages que poussent les soldats.

KREIB (à un ôtage)

Seront désignés et saisis
Par vous,, trente civils, trente ôtages choisis
De mes soldats leur sang me répondra.

Tandis que les soldats pénètrent dans les habitations pour s'emparer des civils, Lebon est sorti et avance en se cachant.

LEBON

Les voici tous, chacals! loups aboyeurs!

KREIB

La ville est encerclée et l'armée est captive!

FRANZ

Non! Par la Meuse et par ses hauteurs
Ils se sont repliés... les nôtres les poursuivent.

KREIB

L'armée nous échappe...

LEBON (caché)

La rage tord son plat museau
Ils ont la cage et non l'oiseau.
Notre Jean n'est pas dans leurs pattes
J'en réponds...

KREIB

La ville encerclée
Mais la garnison envolée... Ah! ah! ah!
Un rêve fou!... le réveil sera dur!

(Aux soldats)

Loss Mânner! Plündert ! Tôtet! Steckt in Brand!
(Hommes! pillez, tuez, mettez le feu partout.)

Kreib et les officiers allemands sortent. Les soldats ont pénétré dans les habitations où le feu éclate aussitôt. Les gens affolés se sauvent.

LEBON

Que font-ils? Est-il vrai, justes cieux?
Ces antiques maisons et ces foyers joyeux;
Le cœur de la cité, sa vie et sa richesse,
Son toit sacré, ses titres de noblesse
Vont-ils détruire tout cela?
Vais-je les voir s'écrouler, là...
Ces tant gracieuses façades,
Trésors légués par les aïeux,
Notre héritage glorieux.
Leurs panneaux et leurs colonnades!...
Ils les avaient taillés dans la pierre mosane,
Ils les avaient sculptés dans le calvaire bleu...
Place de nos anciens, chère relique, adieu!...
Oh!... tandis que les mains barbares te profanent,
Moi je suis là... je pleure et je reste impuissant.
Je vois massacrer l'innocent!...
Je vois la mère ensanglantée
Disputer aux soldats sa fille épouvantée...
Non! non!... c'est trop... il faut que j'en tue un...

Lebon se saisit d'une baïonnette arrachée à un faisceau. Il aperçoit Franz qui vient de rentrer en scène. D'un autre côté, Marthe, affolée, sort de la maison où elle s'abritait et s'inquiète de son père. Franz la voit et l'aborde, tandis que Lebon, caché, suit la scène.

MARTHE

Franz!

FRANZ

Marthe! Viens ici, malheureuse!

MARTHE

Laissez... ne me touchez pas.

FRANZ

Viens!

MARTHE

Avec vous? Moi! Près de vous, j'aurais honte!

FRANZ

Crains ma colère. Je suis ton maître, désormais.
(Il a saisi Marthe.)

MARTHE

Arrière! Lâche!

FRANZ

Je te tiens et je te tiens bien...

Lebon s'élance armée de sa baïonnette.

MARTHE

Mon père!

FRANZ

Franz recule épouvanté. Il balbutie :

Lebon!... Lui! Là... Le mort...

MARTHE (retenant son père)

Oh! ne tue pas! ne tue pas!

LEBON

L'ôtage fusillé pour te punir se lève.

MARTHE

Non! que ta main reste pure de sang.

LEBON (laissant tomber son arme)

Va, bandit! Que ton destin s'achève.

MARTHE

Mon père, j'ai peur. Emmène-moi.

MERE DOMMEL (accourant)

O mes enfants! il faut fuir encore
Partons et quittons cet enfer...

Elle s'éloigne avec Marthe et Lebon, tandis que Marie s'attarde.

La scène précédente s'est passée dans une obscurité que chassent, par instants, les lueurs de l'incendie. Les soldats et les personnages en scène semblent hallucinés, tandis que les flammes montent, que le tocsin sonne et que le bruit des écroulements va accompagner l'imprécation suivante :

MARIE

Nuit infernale! nuit d'infamie et d'effroi
Harcelés, poursuivis, traqués par ces furies,
Nous sentons défaillir en nos âmes meurtries
Toute espérance et toute foi...
Sonne! tocsin, sonne!
A tes pieds, vieux Beffroi, la Cité se blottit
Longtemps, tu la gardas, et lorsqu'elle périt,
Tu pleures... Non! Ton glas éclate, gronde et tonne
Oh! ne te lasse pas de crier ta fureur!
Là... les flammes, dansant sur nos vieux monuments
Mêlent à tes sanglots de longs mugissements
Sonne en branle, tocsin! dans le feu, dans l'horreur
Lâches! L'entendez-vous proclamer sa détresse?
Ne frémissez-vous pas à sa voix vengeresse?
Et ne tremblez-vous pas qu'à votre tour, demain,
L'implacable Destin vous torde dans sa main?
Vos femmes, vos enfants, par vous déshonorés,
Honteux de leur pays, maudits, désespérés,
Qu'ils soient empoisonnés du venin de nos haines;
Que retombe sur eux le fardeau de nos chaînes!
Qu'ils restent sans appui, vous attendant en vain,
Expirant de douleur, de misère et de faim.

Au loin on entend des soldats qui passent chantant le « Wacht am Rhein ».

Et vous, soldats bandits, et vous, soldats filous.
Etrangement armés de torches contre nous,
Nous les verrons rouler, vos têtes ricanantes,
Nous les verrons pourrir dans nos landes fumantes
Et nous verrons nos champs, si riants et si beaux,
Se transformer pour vous en de hideux tombeaux.
Tandis que tes tyrans, tes princes, tes guerriers,
Tomberont, pêle-mêle, en nos vastes charniers,
Dans la tempête formidable,
Tu crouleras, Allemagne exécrable.

RIDEAU.

ACTE QUATRIÈME

Jours sombres. — L'Aube libératrice.

Décor du 1er acte

Ce tableau se déroule dans une demi-obscurité.

MERE DOMMEL

Qu'ils sont lents, les jours de misère...

LEBON

Les jours sans joie et sans lumière...
Notre soleil, dès longtemps, s'est caché...

MERE DOMMEL

Mais le malheur, sur nous, reste penché.

LEBON

Nous sommes dans ses froides ombres...
Il nous pousse aux abîmes sombres
Du doute...

MARIE

Non! Gardons la foi!

MERE DOMMEL

Oui, Mais je sens que malgré moi,
De toutes mes forces, et nuit et jour, j'appelle mon enfant.

MARIE

Votre enfant, au devoir, est fidèle.

MERE DOMMEL

Oui... fidèle... à l'honneur, au devoir...
Mais mon cœur a si soif de le voir
Mais mon cœur est si las de l'attendre!

Le Destin voudra-t-il me le rendre?
Faut-il trembler toujours? Faut-il désespérer?
Et s'il était atteint? S'il allait succomber!

MARIE

Mère! courage!... Sa lettre, faut-il vous la relire?...

MERE DOMMEL

Tu l'aimes toujours bien, notre Jean?
Dis? Crois-tu qu'il revienne?

MARIE

Il reviendra, mère!

Marie, trop émue, donne la lettre à Marthe.

MARTHE

« Chère Marie, j'ai ta lettre, elle ne me quitte pas. Je la garde sur mon cœur comme je garde toujours ton baiser sur mon front. Tu as recueilli ma mère, console-la. Sois-lui une autre fille et que votre foyer soit le sien... Vous avez donné à Jeanne la tombe digne d'une telle morte et vous l'entourez d'un pieux respect. C'est là que nous irons pleurer ensemble quand sera terminée cette grande guerre. Oui, elle est longue! Oui, elle fait sans cesse autour de moi les plus nobles victimes. Pourtant, nous viendrons vous délivrer... Ayez encore patience. »

MERE DOMMEL

La délivrance!... Ils reviendront
Nous les reverrons!... Ah! je n'ose y croire...

MARTHE (lisant)

» Jusque-là, restons tous fermes et courageux. N'allez pas faiblir. Attendez dans la certitude. Mes camarades : Georges, Paul, Fernand, sont toujours forts et vaillants. Soyenz-en fiers! Et de Marcel, surtout, mort à nos côtés, en brave. »

LEBON

Oui! nous en sommes fiers, petits soldats sublimes.

MARTHE

Des victimes, toujours... Les plus nobles victimes...
Au bord du grand chemin sont leurs saintes reliques,
Leurs jeunes corps mis en lambeaux
Sont couchés dans la terre et leurs ombres tragiques
Viennent planer sur ces tombeaux,
Errant sans cesse autour des petites croix blanches
Et moi, je vais les consoler
Je vais, les bras chargés et de fleurs et de branches
Je vais tendrement leur parler :
Il est beau de mourir ainsi pour la Patrie
Vous êtes bénis, désormais.
Vous êtes ceux qu'on pleure et qu'on aime et qu'on prie,
Ceux que l'on vénère à jamais!

Marthe partage ses fleurs avec mère Dommel et Marie. Toutes trois sortent lentement. Lebon, les suivant des yeux, reste pensif. Il entend, venant au loin, les déportés qu'accompagne le curé.

LES DEPORTES (entrant)

Groupe de déportés, compagnons de malheur.
Nous étions dans l'exil liés par notre chaîne.
Nous restons à jamais liés par notre haine
Et par les souvenirs de honte et de douleur...

LEBON

Ils vous ont condamnés aux infâmes souffrances,
Ils ont brisé, flétri vos jeunes espérances;
Et voyez! qu'ont-ils fait de ce pays charmant?
Consommant sa ruine et son abaissement
Ils en ont fait leur proie et c'est vol et rapine.
Partout. Partout aussi c'est misère et famine.
Ils vident nos maisons, requièrent tous nos biens.
Mais ils n'ont pu prendre nos âmes
Et nous avons gardé la foi.
Naguère, ces troupeaux infâmes,
En leur plus somptueux arroi
Devant le geste de la France,
Reculèrent, soudain domptés...
Du pays, c'est notre espérance,
Ils seront chassés, vomis, rejetés.

LE CURÉ

Silence. Les voilà!

Les personnes présentes se ranimaient au récit de Lebon. Elles restent soudain figées, glacées à l'annonce des ennemis. Il en passe quelques-uns dans le fond qui disparaissent aussitôt. — Une détente dans l'auditoire.

LEBON

Ah! Quand retentira le chant de délivrance?
Quand sonneront au loin nos hymnes de vaillance?
Ah! Quand luira le jour qui va nous libérer?
Quand notre ciel va-t-il tout-à-coup s'éclairer?

MARIE (au loin)

Reviens à toi! chante mon cœur!
Ranime-toi! chante mon âme!
(Elle entre) Chante! chante!

LEBON

Marie! Pourquoi cette clameur ardente?
Est-ce folie? Est-ce un rêve?

MARIE

Non! Regardez! Le monde s'éclaire
Le val de Meuse resplendit
Un astre au ciel monte et grandit
Voyez; Voyez! C'est le soleil!

LEBON

La pauvre enfant! Elle délire

LE CURE

Non pas. Le Ciel l'inspire

LEBON

Se pourrait-il? Est-ce possible?

LE CURE

Il faut le croire:.. A genoux,
à genoux.

MARIE

Je vous le dis
C'est le soleil
De la victoire!

Peu à peu la vallée s'éclaire. Les personnages tendent les bras vers la lumière qui monte resplendissante et vont vers elle se traînant sur les genoux.

DES VILLAGEOIS (entrant)

C'est bien fini... Les boches demandent grâce.

MARIE	LEBON	LE CURÉ
Triomphe!	Debout! C'est la Victoire!	Gloire!

LE DEPORTE

La Victoire!

VILLAGEOIS

Ah! Bauchelles! il faut nous embrasser!
Il faut chanter... il faut danser!

LEBON ET MARIE

Réjouis-toi, mon âme,
O sol ressuscité!
Ton air redevient pur...
Reprends ta force et ta fierté.

LE CURE

Réjouis-toi, mon âme!
Sous le Ciel adouci
Tout s'éclaire
Et sourit.

Quelques soldats allemands et parmi eux Franz — blessé — passent.

VILLAGEOIS

Voyez! Les derniers qui se sauvent...

UN DÉPORTÉ

Ce que nous tenons, nous le tenons bien.

LEBON (qui a aperçu Franz)

Franz!... Misérable! Tu vas payer tes crimes.

FRANZ

Pitié! Je suis mourant!...

MARIE

Mon père! Ne souillez pas vos mains.

LE CURÉ

Elle a raison... restons humains.

LEBON

Le meurtrier des ôtages!... Avez-vous oublié?

LE CURÉ

Je n'ai pas oublié... je n'oublierai jamais...
Le Christ en main :
Regarde Celui qui sur la croix pardonne.

LEBON

Le laisser libre, lui!...

Au loin, une sonnerie de clairons belges.

MARIE

Ecoutez!... nos clairons!... ce sont eux!...

LE CHŒUR

— Voyez là-bas près des rochers, on les aperçoit —
— Quelle joie! Nos clairons! —
— Dans un instant ils sont ici. —
— Regardez, mère Dommel les accompagne —
— Ils approchent... Les voilà... —

Jean, les soldats belges entrent; Jean et Marie se précipitent l'un vers l'autre.

JEAN

Après les longs et durs combats,
Je puis te respirer, te toucher, te revoir,
O terre violée! ô mère encor meurtrie
Je suis resté l'enfant plein d'amour et de foi
L'enfant qui vient baiser tes plaies...

MARIE, MARTHE, MERE DOMMEL, JEAN, LE CURE, LEBON

Voie enchantée et refleurie
Accord nouveau réalisé.

LE CHŒUR

Bientôt sur le monde apaisé,
Bientôt, sur la terre guérie,
La liberté rayonnera!
Nos espérances obstinées
De paix et de droit souverain,
Et nos sérénités innées
D'amour et de calme divin
La Justice nous les rendra.
O Liberté! Dans la flamme divine
De ton ardent soleil, dans sa grande clarté
Que la sainte devise s'essore et domine :
Fraternité! Amour! Fraternité!

(RIDEAU).